

Pêche miraculeuse

Baldur m'ayant conseillé de réserver une place chez Seatours, je me suis retrouvé, l'espace de deux bonnes heures, dans la peau du touriste Lambda. Je ne l'ai pas regretté. Tout peut donc arriver !

Il faut dire que le Cap' n'était pas chaud pour aller faire du rase-cailloux entre les deux mille îles. D'autant que les cartes CMAP, si elles sont complètes, sont basées sur des relevés de 1910. Il n'est même pas sûr que la zone ait été complètement cartographiée. Seuls les locaux savent sans doute où les cailloux se cachent sous la surface de l'eau.

On ne sait pas combien il y a d'îles, car on ne sait pas s'il faut compter une île à marée basse ou plusieurs îles si elle se décompose à marée haute. Les roches qui se montrent ou se cachent selon le niveau de la marée, faut-il les compter ou pas ? À partir de quelle surface ou de quelle hauteur une terre est-elle une noble île ou un vilain caillou ?



Le Searun, 28 mètres de long, nous emmène d'îles en îlots, à la découverte d'oiseaux marins et de curiosités naturelles. Le bateau, s'approchant à seulement quelques centimètres des falaises, nous permet d'observer les oiseaux d'une autre manière que d'habitude, nettement plus indiscret, à la limite du voyeurisme. C'est l'heure où l'un fait sa toilette pendant que l'autre couve ou s'occupe des enfants. D'autres encore sont sans doute partis à la pêche. Et les fulmars vocifèrent, comme toujours.

Plus loin, une île est constituée de colonnes volcaniques qui ont comme originalité d'être sculptées de façon parfaitement régulière sur toute leur hauteur.



Il y a 8 millions de puffins en Islande



A l'heure du déjeuner, ou plutôt en guise d'amuse-bouche, car il y a un restaurant à bord et qu'il ne faut pas lui couper l'herbe sous le pied, l'équipage du Searun annonce qu'il va pêcher pour nous. Un sac d'acier tressé comme une cote de mailles viking d'un mètre de large est jeté à l'eau. Searun traîne ce piège cinq minutes à deux nœuds et remonte une pêche miraculeuse. Enfin, l'équipage s'empresse d'ouvrir coquilles Saint-Jacques et oursins, pour satisfaire notre subite gourmandise.





Le trip du Searun se termine par une nouvelle séance de rase-cailloux, à quelques mètres des Steinklettur, trois petits îlots insignifiants envahis de puffins, de courants contraires et de tourbillons. Ils ont choisi de percer la surface de l'eau juste dans l'axe du fjord, à un endroit que les autres îles ont laissé libre pour que les bateaux puissent trouver un passage relativement clair. Deux gros cairns posés sur l'un d'entre eux matérialisent l'alignement que les bateaux doivent suivre.



Le marnage peut atteindre 6 mètres dans cette région (différence de niveau entre marées haute et basse). Quand le fjord, dont le bout se trouve à plus de 40 kilomètres, se remplit ou se vide, le courant est important. Quand ce courant rencontre ces trois îlots essayant de lui barrer la route, un véritable torrent prend naissance dans les étroits passages qui les séparent.

La différence de niveau d'eau entre l'amont et l'aval du passage, long de moins de 100 mètres, peut atteindre 2 mètres ! La carte marine indique que près des îlots, selon la marée, il y a une différence de 1.4 m à 2.4 m en plus par rapport aux niveaux indiqués sur la carte.

